

Chapitre premier

Le fils, le père et le papy

Il était une fois, dans une magnifique et profonde forêt, un jeune gars bien brave qu'on appelait Le Petit Chaperon Vert (« Petit » par rapport à son vieux, le « Grand » Chaperon Vert). Ne commencez pas à couiner. Je SAIS qu'y a une histoire de Petit Chaperon Rouge où c'est une pisseuse qui tient la vedette. Mais la VRAIE histoire, la voici :

Le Petit Chaperon Vert, c'était un chouette petit mec qui allait sur ses treize ans. Comme il bossait la semaine avec son paternel, qu'était un bûcheron bâti comme un boxeur poids-lourd piqué aux hormones, la mère avait fini par les habiller pareil. Quand la capuche du mari était trop rapiécée, elle taillait dedans et en refaisait une presque neuve pour le gamin. Les capuches étaient toujours vertes, évidemment. Faudrait être très con pour se mettre en rouge dans une forêt qui grouillait de malandrins, vous trouvez pas ? Enfin bref. Comme ils avaient les mêmes capuches, on avait commencé à appeler le gamin « le Petit Chaperon Vert », histoire de rigoler. Puis, par goût de la blague, le père avait repris le surnom de « Grand Chaperon Vert » à son compte. Faut dire que c'était pas que par tendresse filiale. Pour bien tout

expliquer, faut aussi que je précise qu'il y avait un grand-père, dans l'histoire, que tout le monde connaissait parce qu'il avait fait la Guerre de Trente Ans et qu'il en avait réchappé. Enfin, la guerre, c'est un grand mot. Disons qu'il avait remporté plus de victoires avant et après les batailles que pendant. Son titre de gloire, qu'était pas usurpé, c'était « le Grand Braquemart ». Vous comprendrez pourquoi ça arrangeait bien le bûcheron qu'on l'appelle d'après son fils. Parce que « le Petit Braquemart », comme surnom, c'est tout de même dur à porter...

La mère du Petit Chaperon Vert était fagoteuse. Enfin, en théorie. En réalité, elle ramassait surtout du petit bois par périodes, pour que ça jase pas trop. Mais la plupart du temps, c'était qu'une grosse feignasse qui passait plus de journées à se retrousser derrière les buissons qu'à chercher de l'ouvrage. Ce qui explique encore doublement pourquoi son mari avait du mal avec son premier surnom de « Petit Braquemart ». Mais restons-en à notre histoire.

La coutume aurait voulu que la mère du Petit Chaperon Vert s'occupe de faire la tambouille et le ménage du grand-père, qui vivait dans une cabane assez loin de chez eux. Mais comme c'était déjà une fameuse trotte d'aller jusque-là, c'était souvent le gamin qui devait s'y coller. Ça lui déplaisait pas, vu que l'aïeul lui donnait toujours un peu de tabac à fumer et qu'il lui racontait comment il avait cocufié les Pays-Bas à lui tout seul. Un beau samedi, donc, la mère du Petit Chaperon Vert l'appelle dans la cuisine :

— Descends hein peu en bas, morveux ! sinon j'monte t'peler l'cul à grands coups d'trique ! (C'était un chameau, sa mère...)

— Ouais M'man ! qui fait, le gamin, en dégringolant de son échelle de meunier.

— Faut qu't'ailles à s' Grand-père à c't'heure. V'là hein p'tit pot d'beuh et quequ' capotes qui m'a d'mandé l'aut' matin. Tâche d'point chiquer la beuh comme l'dernière foué, p'tit saloupiot, sans quoi j'te tann'rai l'cuir d'importance.

— Promis M'man, qui répond le gamin en pipant des deux fuseaux, avant de ramasser une torgnole d'au-revoir.

Et le voilà parti, sa capuche sur la tête, tout content d'aller chez son Grand-père avec de la beuh, qu'est quand même mieux à fumer que du bête tabac pour la pipe.

